

CORRECTION DE PHILOSOPHIE DU BAC II – 2002

SERIE A₄

SUJET I :

*Expliquez et commentez cette idée de Blaise PASCAL :
« La justice sans la force est impuissante ; la force sans la justice est tyrannique. »*

I – COMPREHENSION

1 – Explication

- *justice* : le respect du droit, l'équité ;
- *sans* : en l'absence de, séparé de ;
- *force* : le pouvoir de contraindre physiquement ;
- *tyrannique* : oppressive, cruelle, assujettissante, asservissante.

2 – Reformulation de l'idée

Le respect du droit en l'absence du pouvoir de contrainte physique est inefficace ; de même le pouvoir de contrainte physique séparé du respect du droit est cruel.

3 – Problème

Rapport entre la justice et la force.

4 – Problématique

- La justice semble étrangère à la force
- Or toute justice, pour s'exercer efficacement, a besoin de contraindre physiquement.
- Dans ces conditions, la justice et la force ne sont-elles pas complémentaires.

II – PLAN

1- Explication de la pensée de PASCAL

a- La justice sans la force est impuissante :

Les hommes sont par nature faibles et méchants. C'est pourquoi ils n'arrivent pas à appliquer la justice idéale : « La justice sans la force est contredite parce qu'il y a toujours des méchants. » PASCAL, *Pensées*, éd. Brunschvicg, § 298

Exemple de l'échec de la S.D.N. à cause de l'inexistence d'une force contraignante, d'où la création des Casques Bleus pour l'O.N.U.

b- La force sans la justice est tyrannique :

L'agressivité, l'égoïsme, la volonté de puissance, etc. inhérents à la nature humaine conduisent à bafouer le droit et à brimer les individus. Dès lors, « la force sans la justice est accusée. » PASCAL, op. cit.

Exemple :

- la fable de La Fontaine *Le loup et l'agneau*: Le loup mangea alors l'agneau « sans autre forme de procès. »
- la vie politique sous le règne de la dictature.

c- La justice et la force sont complémentaires :

« Il faut mettre ensemble la justice et la force ; et pour cela faire que ce qui est juste soit fort ou que ce qui est fort soit juste. » PASCAL, op. cit.

2- Commentaire ou évaluation de la pensée de Pascal

a- Promotion de l'idéal de justice

Justice : principe régulateur de la vie sociale

Cf. PLATON, ROUSSEAU et KANT : la justice fonde l'harmonie sociale.

- b- Rejet des thèses qui fondent le droit sur la force, notamment celles de CALLICLES, MACHIAVEL, HOBBS, etc.
- c- Pertinence et justesse du point de vue de Pascal :
 - « Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir. » J.- J. ROUSSEAU, *Du Contrat Social*
 - « ... Où règne la seule force, l'Etat est dissous. » J.- J. ROUSSEAU, op. cit.

CONCLUSION

De par la nature complexe de l'homme, aucune justice ne peut, sans recours à la force, instaurer l'ordre social. Il est donc nécessaire qu'elle soit accompagnée d'une force réglementée.

6 6 6 6 6 6 6

SUJET II :

Peut-on dire qu'une connaissance est fausse quand elle ne concorde pas avec l'objet auquel on la rapporte ?

I – COMPREHENSION

1 – Explication :

- *Peut-on* : est-il possible
- *Dire* : soutenir, affirmer, admettre ;
- *Connaissance* : savoir, théorie ;
- *Fausse* : qui n'est pas vraie, inexacte, erronée, non conforme ;
- *Ne concorde pas* : ne s'accorde pas, ne correspond pas, ne coïncide pas, ne s'identifie pas ;
- *Objet* : le réel, la chose ;
- *Rapporte* : ramène, identifie, lie, réfère.

2 – Reformulation

Est-il possible d'admettre qu'un savoir n'est pas vrai quand il ne correspond pas au réel auquel on le ramène ?

3 – Problème

Critère du vrai

4 – Problématique

- On pense généralement qu'une connaissance n'est vraie que lorsqu'elle est en adéquation avec le réel.
- Or certaines connaissances sont considérées comme vraies sans qu'il y ait aucun rapport de conformité avec un objet réel quelconque.
- Peut-on alors dire que la véracité d'une connaissance réside toujours dans un rapport d'adéquation ?

II – PLAN

A/ Conception scolastique de la vérité :

- vérité : adéquation de la pensée au réel.
- Vérité : copie de la réalité

« Une connaissance est fausse quand elle ne concorde pas avec l'objet auquel on la rapporte. » KANT, *Critique de la Raison Pure*.

« Le vrai est l'adéquation des choses à l'intelligence. » Saint THOMAS D'Aquin, *Somme Théologique*.

« ...Une idée vraie doit être la copie de la réalité correspondante. » Williams JAMES, *Le Pragmatisme*.

N.B. Domaines de savoir ciblés : la vie courante, les sciences expérimentales (cf. l'Empirisme).

B/ Critique de la conception scolastique

- La vérité n'est pas une simple copie de la réalité, mais une construction de l'esprit, la copie pouvant même devenir un obstacle épistémologique. Cf. Gaston BACHALARD.
- Les vérités scientifiques, artistiques, philosophiques ne sont guère des copies du réel.
- La vérité a parfois une dimension purement formelle. Exemples : Les mathématiques, la logique : « Les mathématiques n'ont pas besoin, pour être vraies, que leurs objets soient réels. Le mathématicien construit une science dont les objets n'ont de réalité que dans sa pensée. » E. GOBLOT, *Traité de logique*.

CONCLUSION

La vérité a une double dimension matérielle et formelle. On ne saurait donc faire de l'adéquation de la pensée à la réalité le critère suffisant de la vérité.

6 6 6 6 6 6 6

SUJET III : *Commentaire philosophique.*

Texte de PLATON

I – COMPREHENSION

- 1- **Thème** : Le philosophe et le vulgaire
- 2- **Question implicite** : Qu'est-ce qui distingue le philosophe du vulgaire ?
- 3- **Thèse de l'auteur** : Le philosophe, c'est l'homme qui contemple les Essences ou Idées tandis que le vulgaire s'en tient au reflet des choses.
- 4- **Arguments** :
 - Lignes 1 – 14 : Le vulgaire est ébloui dans l'univers de la contemplation.
 - Lignes 15 – 22 : Différence d'attitudes et d'esprit entre le philosophe et le vulgaire.

II – INTERET PHILOSOPHIQUE

1– Mérites

- Montrer et justifier l'image traditionnelle du philosophe : il met en exergue les attitudes du philosophe dont les occupations gnoséologiques l'éloignent des réalités prosaïques dans lesquelles excelle le vulgaire.
- Cette exigence platonicienne est aussi au fondement de la démarche scientifique où l'on fait l'effort de dépasser l'immédiat.

2 – Insuffisances

Comme PLATON lui-même le reconnaît ailleurs, la dialectique ne s'arrête pas à l'élévation et à la contemplation. Le philosophe est appelé à s'engager activement dans la gestion de la cité. Aussi la pensée moderne avec DESCARTES et Karl MARX prône une philosophie pratique.

CONCLUSION

Le principal intérêt de ce passage est de nous amener à comprendre les caractères distinctifs du philosophe et du vulgaire.

SERIES C, D, E**SUJET I :**

« *Philosopher revient exactement à ceci : se comporter à l'égard de l'univers comme si rien n'allait de soi.* »

Que pensez-vous de cette idée de Vladimir JANKELEVITCH ?

I – COMPREHENSION**1 – Explication**

Philosopher : douter, réfléchir de façon critique, rechercher la sagesse comme une manière de penser et d'être, méditer, analyser méthodiquement, s'étonner ;

Revient exactement à : signifie précisément, consiste, se résume justement à, c'est exactement, se ramène ;

Se comporter à l'égard de : se conduire à l'endroit de, adopter une attitude vis-à-vis de ;

L'univers : le monde, le réel en tant que tout ce qui existe, le cosmos, la nature ;

Comme si rien n'allait de soi : comme si tout posait problème, comme si rien n'était évident, comme si rien n'était donné d'avance, comme si rien n'était certain.

2 – Reformulation de la pensée

Réfléchir de façon critique signifie précisément se conduire à l'endroit du monde comme tout posait problème.

3 – Problème

- La réflexion philosophique et la vie,
- L'attitude philosophique,
- La méthode philosophique,
- Fonction critique de la philosophie.

4 – Problématique

- philosopher, c'est se comporter à l'égard de l'univers comme si tout était évident ;
- Or selon JANKELEVITCH, l'attitude philosophique exige une remise en question de tout ce qui semble aller de soi.
- En quoi consiste donc exactement l'acte de philosopher ?

II – PLAN

A- Opinion générale : philosopher c'est se comporter à l'égard du monde comme si tout allait de soi.

1 – Opinion générale

La connaissance sensible :

- PLATON et le sensible
- ARISTOTE et la scolastique : le dogmatisme, les sophistes.

Pour l'homme de la rue :

- Les opinions reçues, les préjugés, les données des passions
- Pour Antonio GRAMSCI : tous les hommes sont fous.
- position des empiristes.

2 – Explication de la pensée de l'auteur

- Philosopher, selon V. JANKELEVITCH, c'est adopter une attitude critique vis-à-vis de l'univers : c'est problématiser.
- Les adjuvants : PLATON cf. le mythe de la caverne ; la maïeutique socratique.
- DESCARTES et le doute méthodique ; KANT et le criticisme.
- Bertrand RUSSELL

- ESSERTIER « Le vrai philosophe est celui qui voit les problèmes là où le commun n'en voit pas ou nie qu'il en ait. »
- Karl JASPERS « Faire de la philosophie, c'est être en route ; les questions en philosophie sont les plus essentielles que les réponses et chaque réponse devient une nouvelle question. »
- Olivier REBOUL « La philosophie commence lorsque les choses qui allaient de soi cessent de l'être. »

Philosopher : c'est refuser l'obscurantisme, le dogmatisme, la pensée unique, le suivisme, l'adhésion passive aux idéologies ambiantes.

3 – Limites de la pensée de l'auteur

Risque de verser dans le scepticisme à force de se comporter à l'égard du monde comme si rien n'allait de soi.

6 6 6 6 6 6 6

SUJET II :

L'expérience est-elle la voie privilégiée de la connaissance ?

I – COMPREHENSION

1- Explication

- *L'expérience* : 2 sens
 - Sens empirique : Ce qui est fourni par les sens ; ce qui est acquis à travers de longues pratiques
 - Sens scientifique : observation provoquée ; exploitation.
- *La voie privilégiée* : domaine le plus indiqué, sûr ; la méthode la plus indiquée ; appropriée, moyen le plus adéquat ; processus objectif.
- *La connaissance* : savoir méthodique, objectif rationnel, science, construction de la vérité.

2 – Reformulation

- L'expérience à elle seule suffit-elle à produire le savoir ?
- L'expérience est-elle la voie appropriée pour produire le savoir ?

3 – Problème

- Conditions d'accès à la connaissance
- Voies d'accès à la connaissance
- Place de l'expérience dans la connaissance
- Sources de la connaissance.

4 – Problématique

- L'expérience est la voie privilégiée de la connaissance.
- Or l'expérience ne conduit pas toujours au savoir objectif.
- Comment alors accéder à la connaissance ?

II – PLAN

A/ L'expérience est la voie privilégiée de la connaissance

a) Conception vulgaire

Selon le vulgaire, la connaissance, c'est le savoir-faire acquis.

b) Conception des empiristes

Toutes connaissances dérivent des sens.

- Pour John LOCKE, c'est l'expérience qui donne la connaissance
- BERKELEY : Il n'y a de connaissance que dans l'expérience.
- David HUME : « il n'est rien dans l'entendement qui n'ait été auparavant donné dans les sens. »
- John Stuart MILL

- MAGENDIE « Les faits bien observés valent mieux que toutes les hypothèses du monde. »

B/ L'expérience n'est pas la voie privilégiée de la connaissance.

- a) Conception rationaliste
 - DESCARTES : méfions-nous des sens, car ils nous trompent.
 - ALAIN : Cf. observation du dé cubique : « Ouvrez les yeux, c'est un monde d'erreurs qui entrent. »
- b) Conception intuitionniste
 - Blaise PASCAL pense que les premiers principes de la connaissance sont saisis par intuition.
 - BERGSON : « L'intuition : sympathie par laquelle on se transporte à l'intérieur d'un objet pour coïncider avec ce qu'il a d'unique et par conséquent d'inexprimables. »

C/ Complémentarité (dialectique) entre expérience et raison

- KANT : toutes connaissances commencent par l'expérience mais elles ne dérivent pas toutes de l'expérience : « Les concepts sans intuition sont vides et les intuitions sans concepts sont aveugles. »
- Claude BERNARD : la connaissance est un incessant va – et – vient entre la raison et l'expérience.
- Gaston BACHELARD : la science doit être décrite comme « un matérialisme rationnel » (expérience + théorie) et comme un « rationalisme appliqué » (théorie + expérience).

CONCLUSION

L'expérience est certes l'une des voies de la connaissance mais pas la voie privilégiée.

6 6 6 6 6 6 6

SUJET III : Commentaire philosophique

Texte de Claude BERNARD, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, 1865, pp.106-107

I – COMPREHENSION

- 1- **Thème** : Le déterminisme scientifique comme principe d'investigation en science physiologique et physico-chimique.
- 2- **Question implicite** : Le déterminisme en sciences physiologiques est-il le même que le déterminisme en sciences physico-chimiques ?
 - Peut-on appliquer aux sciences physiologiques la méthode et les principes des sciences physico-chimiques ?
- 3- **Thèse de l'auteur** : Les sciences physiologiques et les sciences physico-chimiques reposent exactement sur les mêmes principes d'investigation.
- 4- **Procédés d'argumentation** :
 - Constat de l'auteur : Caractère absolu du déterminisme en science : « Il faut admettre absolue ».
 - Explication du constat : « ce qui veut dire y changer (...) »
 - Enoncé de la thèse de l'auteur « il est vrai d'investigation »
 - Précision sur la spécificité du déterminisme en sciences physiologiques « Mais cependant hiérarchisé ».

II – INTERET PHILOSOPHIQUE

1 – Les mérites de l’auteur

- Avoir reconnu le caractère absolu du déterminisme en science et avoir pris en compte, dans l’étude du vivant, les deux principes que sont : le déterminisme et la finalité. Claude BERNARD réfute le vitalisme et prône le mécanisme.
- Les adjuvants
Jacques MONOD dans Le hasard et la nécessité et François JACOB dans La logique du vivant pensent que le vivant est porteur d’une téléonomie, c’est-à-dire de projet. Cf. le code génétique.

2 – Les limites

Pour Gaston BACHELARD, le déterminisme absolu est caduc et doit s’assouplir pour laisser place à des déterminismes partiels ou régionaux.

Karl POPPER, COURNOT, HEISENBERG et Louis de BROGLIE posent le problème de l’indéterminisme en science.

SERIES G, F, Ti /1.**SUJET I :**

L’Etat est-il pour le citoyen, une condition nécessaire ou un obstacle à la liberté ?

I – COMPREHENSION**1 – Explication**

- *Etat* : ensemble des institutions représentées par les trois pouvoirs (législatif, judiciaire et exécutif) ; organisation de la nation ; ensemble des institutions et services qui assurent le fonctionnement d’une cité ; appareil garantissant l’exercice et le contrôle des institutions et des différents pouvoirs.
- *Citoyen* : membre de la cité ; celui qui vit sous les institutions de l’Etat ou conformément aux lois.
- *Condition nécessaire* : fondement, garantie, condition suffisante, facteur essentiel.
- *Obstacle* : frein, handicap, entrave.
- *Liberté* : absence de contraintes, obéissance aux lois prescrites, possibilité de choix, épanouissement.

2 – Reformulation

- L’Etat garantit-il la liberté du citoyen ?
- L’Etat est-il une entrave ou une condition de réalisation de la liberté du citoyen ?
- L’Etat est-il un frein ou un garant de la liberté du citoyen ?

3 – Problème

- Impact de l’Etat sur le citoyen.
- Rapport Etat / citoyen.

4 – Problématique

- L’Etat se veut le garant de la liberté du citoyen ;
- Or il arrive que, dans son exercice, il entrave cette liberté ;
- Est-il alors pour le citoyen une condition nécessaire ou un obstacle à la liberté ?

II – PLAN**A/ L’Etat comme condition nécessaire de la liberté du citoyen**

- L’Etat, garant des lois, des devoirs et des droits, régulateur de la vie sociale.
« L’homme est un animal politique. » ARISTOTE
« L’Etat est lié à l’observation des lois. » HEGEL

« Nous sommes tous esclaves des lois afin d'être libres. » CICERON

« L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté. » ROUSSEAU

- La liberté est inaliénable (Cf. La Déclaration universelle des droits de l'homme) : « Renoncer à ses droits et devoirs, c'est renoncer à sa qualité d'homme. » ROUSSEAU
- L'Etat a pour rôle d'assurer le bien commun, la sécurité et la concorde intérieure. Cf. Julien FREUND in *Qu'est-ce que la politique ?*
- L'Etat, arbitre des conflits entre les intérêts individuels. Cf. HOBBS in *Le Léviathan* : L'Etat permet d'échapper à l'instabilité et aux luttes. Il est un puissant facteur d'ordre, de régulation et de stabilité.

B/ L'Etat comme obstacle à la liberté du citoyen

- L'Etat constitue un frein à l'épanouissement des citoyens : « L'Etat est un cimetière où s'enterrent toutes les libertés individuelles. » BAKOUNINE
- L'Etat, expression de la volonté de la classe dominante. Cf. K. MARX
- L'Etat est l'expression de la volonté de puissance et de domination : « L'Etat est le monstre froid de tous les monstres froids. Il ment froidement et voici le mensonge qui s'échappe de sa bouche : Moi, l'Etat, je suis le peuple. » NIETZSCHE
- ☐ Cas des pouvoirs absolus et totalitaires (dictature et monarchie de droit divin).

C/ L'Etat de droit comme facteur idéal de réalisation de la liberté et d'épanouissement du citoyen

- L'excès de liberté détruit la liberté, d'où la nécessité de l'Etat.
 - L'Etat de droit, promoteur des libertés individuelle et collective : séparation des pouvoirs (Cf. MONTESQUIEU), égalité de tous devant la loi, bon fonctionnement des institutions.
- Exemple : Etat démocratique.

CONCLUSION

L'Etat pour le citoyen est une condition nécessaire d'expression, d'exercice, de protection et de promotion de la liberté. Dans son exercice, il doit prendre des dispositions et veiller à éviter les abus et les dérapages afin de permettre la réalisation de soi et l'épanouissement. Pour ce faire, il doit être un Etat de droit.

6 6 6 6 6 6 6

SUJET II :

« La philosophie n'est pas, ne saurait être cette spéculation brumeuse détachée de la réalité et des problèmes concrets des hommes... L'initiative philosophique est indétachable des préoccupations pratiques. »

E. NJOH-MOUELLE

Expliquez et commentez.

I – COMPREHENSION

1 - Explication

- *Philosophie* : Réflexion critique ; analyse rationnelle portant sur l'homme et le monde ; amour de la sagesse.
- *Spéculation brumeuse* : Réflexion obscure, nébuleuse.
- *Détachée de la réalité* : qui n'a aucun rapport avec la vie et l'existence concrète des individus.
- *Initiation philosophique* : L'action, l'entreprise philosophique, les principes philosophiques.
- *Préoccupation pratique* : Souci, inquiétude, problèmes réels, situation concrète.

2 – Reformulation

- Dans son essence et dans la réalité, la philosophie n'est pas une réflexion obscure n'ayant aucun rapport avec l'existence concrète... Elle est une entreprise consubstantielle à la vie.
- Plutôt que d'être considérée comme une réflexion creuse, obscure et stérile coupée de toute réalité, la réflexion philosophique est intimement liée aux préoccupations pratiques.

- La réflexion philosophique n'est pas une vaine spéculation mais elle traite des problèmes concrets des hommes.

3 – Problème

- Véritable définition de la philosophie.
- Rapport entre philosophie et science concrète.
- Rapport entre philosophie et réalité.

4 – Problématique

- La philosophie apparaît comme une spéculation qui se détache de la réalité et des problèmes concrets des hommes ; elle s'occupe des futilités.
- Or la philosophie s'occupe des problèmes réels de la société et de son temps, d'où l'affirmation de l'auteur
- La philosophie a-t-elle un réel impact sur la réalité ?

II – PLAN

A/ Philosophie comme pure spéculation (ce que la philosophie n'est pas)

- Point de vue des profanes.
- La philosophie est une réflexion générale portant sur l'être, les principes, les essences. Cf. les Présocratiques, la métaphysique.
- La philosophie est contemplation des Idées. Cf. PLATON
- La philosophie est le domaine des discussions interminables sans issue. Cf. Karl JASPERS
- La philosophie s'éloigne de la réalité. Ex. Thalès, Diogène le cynique, Critique d'ARISTOPHANE in *Les Nuées*.
- La philosophie explique la réalité au lieu de contribuer à sa transformation. K. MARX
- Les philosophes sont des rêveurs et la philosophie ne contribue pas au progrès de l'humanité comme le fait la science : « La philosophie est enfermée dans un cercle de problèmes dont le fond reste toujours le même. » COURNOT

B/ Philosophie, indétachable des préoccupations pratiques ou signification réelle de la philosophie

- La philosophie est fille de son temps et dépend du contexte socio-historique et culturel.
- Le philosophe est avant tout un homme : « Le philosophe est un homme comme tous les autres hommes qui pense en tant qu'homme avec sa chair, ses os, ses tripes. » Miguel de UNAMUNO
- « Philosopher, c'est analyser rationnellement le réel pour acquérir la sagesse. » Claude TRESMONTANT
- La nécessité que la contemplation s'accompagne d'un retour à la réalité ; cf. la dialectique descendante de PLATON.
- La philosophie est engagement dans l'action socio-politique : « C'est par la politique et pour la politique que Platon est venu à la philosophie. » DIES
- La philosophie participe à la prise de conscience ; c'est un facteur de transformation de la réalité : « Le philosophe est en effet celui qui doit se mettre à l'écoute du monde pour tenter de dégager les significations encore cachées dans les ruines de la vision du monde qui s'écroule. » Ebénézer NJOH MOUELLE.
- « Nous avons besoin d'être consciencieux, car dans la mesure où un homme prend conscience d'une réalité, il s'efforce de la changer. » Amilcar CABRAL
- L'homme comme finalité de la réflexion philosophique. Cf. NKRUHAH, NJOH-MOUELLE, HOUNTONDJI.

CONCLUSION

La philosophie est à la fois spéculative et pratique.

6 6 6 6 6 6 6

SUJET III : *Commentaire philosophique*

Texte de Alexis CARREL, L'homme cet inconnu.

I – COMPREHENSION

- 1- **Thème** : Le biologique et le culturel / Nature et culture
- 2- **Question implicite** : Le naturel détermine-t-il le social ? / Les inégalités sociales résultent-elles des inégalités naturelles ?
- 3- **Thèse de l'auteur** : Le naturel détermine le culturel / Le biologique détermine le culturel.
- 4- **Arguments** :
 - Genèse des inégalités : les inégalités sociales résultent des inégalités biologiques. Cas du prolétariat, de la classe paysanne et de la classe des seigneurs.
 - Les différences biologiques doivent demeurer les facteurs essentiels des stratifications sociales ; nécessité que les classes sociales soient de plus en plus biologiques.
 - L'ascension sociale ou la promotion sociale doit être facilitée à ceux qui sont biologiquement et morphologiquement mieux constitués.

II - INTERET PHILOSOPHIQUE**1- Mérites de l'auteur (enjeux du texte)**

- Le biologisme comme explication des différenciations sociales ;
- L'élitisme ;
- La sélection naturelle.

Les *adjuvants* : PLATON (la séparation des classes selon les qualités), GOBINEAU, HITLER, LEVY-BRUHL.

2- Les insuffisances

- « Le biologique ignore le culturel. » Jean ROSTAND
- « Seul le culturel peut servir de référence dans le schéma classificatoire des êtres. » Karl LORENZ
- « L'homme est un être bioculturel. »
Et autres comme François JACOB, Claude LEVI-STRAUSS, Maurice MERLEAU-PONTY.

CONCLUSION

La thèse de CARREL est contestable. C'est une idéologie qui n'a ni fondement philosophique, ni fondement scientifique. L'ascension sociale des individus d'origine modeste en est une illustration irrécusable.

CRITERES DE CORRECTION

Compréhension = 6pts

Méthodologie = 4pts

Culture philosophique adaptée au sujet = 6pts

Expression, style, présentation = 4pts